

Fête de la Croix glorieuse

« O Croix, notre unique espoir » : ces mots souvent inscrits au bas des Croix que nous croisons aux carrefours de nos routes donnent la tonalité de cette fête. La croix est aussi « arbre bienheureux » : ce thème du bois ou de l'arbre est riche dans l'Écriture sainte. Il est l'arbre de la vie au milieu du jardin. Le bois accompagne aussi la vie de Jésus, jusqu'à son supplice, jusqu'à sa remise de lui-même que saint Paul a décrite dans l'hymne aux Philippiens (2, 5-11). L'arbre de la croix, à la lumière de la Résurrection, devient le lieu de la victoire sur le mal. Comment ? Jésus prend sur lui et vainc le mal par le bien, la haine par l'amour, la révolte par l'obéissance, la violence par la douceur, le mensonge par la vérité.

Dans une homélie du II^{ème} siècle, un évêque faisait monter cette prière à la croix, nouvel arbre de vie (*Homélies pascales* 51, *Sources Chrétiennes*, n°27) : « *cet arbre m'est une plante de salut éternel ; de lui, je me nourris. Par ses racines, je m'enracine, et par ses branches, je m'étends. Cet arbre est une nourriture pour ma faim. Il me maintient quand je chancelle. Il est l'échelle de Jacob. Cet arbre aux dimensions célestes s'élève de la terre jusqu'aux cieux. Il tient tout stable, il affermit toutes choses.* »

« Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel » affirmait saint Jean (3, 13). La fête de la Croix glorieuse nous rappelle ce mouvement vital : pour monter, il faut descendre ! Et la croix nous l'explicite en nous révélant qui est Dieu et qui est l'homme. Elle nous révèle que le Dieu d'amour est disposé à assumer la chair humaine, à descendre dans l'abîme de la souffrance et de la mort, pour réconcilier l'homme avec lui. Elle nous révèle que l'homme ne s'accomplit que dans le don de lui-même. La croix est un langage : devenir pauvre par amour, c'est faire place nette pour que les rayons descendants de l'amour de Dieu en tant que beauté ne rencontrent pas d'obstacle et s'impriment en nous. Seul compte « *le mouvement*

d'amour entre le Dieu qui s'est fait pauvre et l'homme qui s'est fait pauvre dans le baiser nuptial de la croix » (H. Urs von Balthasar, *La gloire et la croix*, 2. Styles * p.319).

Il nous faut donc « descendre » pour reprendre l'image de saint Jean pour « monter » au ciel, c'est-à-dire est uni de plus en plus à Dieu. Ne nous trompons donc pas de chemin car il n'y en a pas d'autre « *qu'un amour ardent du Crucifié* » (Saint Bonaventure), homme des douleurs pendu au bois de la croix. La participation régulière à l'Eucharistie nous remet sur le bon chemin car là, Dieu se fait si proche qu'Il se fait notre nourriture, là Il se fait force sur le chemin souvent difficile, là Il se fait présence amie qui transforme. Le don immense que Jésus fait de lui-même sur la croix nous est accessible dans le sacrement de l'Eucharistie : Dieu se donne à nous, pour que nous Lui ouvrons notre existence, pour l'impliquer dans le mystère d'amour de la Croix, pour la faire participer au mystère éternel dont nous provenons et pour anticiper la nouvelle condition de la pleine vie en Dieu, dans l'attente de laquelle nous vivons.

Jésus sur la croix souffre et espère. « *Poussant un grand cri, il expira* » (Mc 15, 37). Son cri, affirmait le pape Léon XIV, ce mercredi 10 janvier, est « *une espérance qui ne se résigne pas. On crie quand on croit que quelqu'un peut encore entendre. On crie non par désespoir, mais par désir. Jésus n'a pas crié contre le Père, mais vers Lui. Même dans le silence, il était convaincu que le Père était là. Et ainsi, il nous a montré que notre espérance peut crier, même quand tout semble perdu.* » La Vierge Marie nous accompagne dans la compréhension du chemin à prendre. Avec l'auteur de l'hymne du Stabat mater, nous la prions : « *fais qu'en mon cœur brûle un grand feu pour mieux aimer le Christ mon Dieu et que je puisse lui plaire* ». Amen.

Fr. Eric Bidot ofm cap (14 septembre 2025)
Eglises de Sainte-Féréole et de Malemort